n 61 n° 11

☞ PRIX, deux sols ☜

Cac
FRc
8028

LE RÉVEIL.

FRANÇAIS, vous allez jouir dans peu de votre nouvelle Constitution, vous allez être libres sous un Roi, sous le Roi que vous aimez ; c'étoit l'objet de vos vœux.

Vous avez surmonté tous les obstacles qu'on vous a oppo'és jusqu'ici On vouloit vous opprimer, vous avez fait une courageuse insurrection ; & trois millions de Citoyens se sont armés à-la-fois pour soutenir une cause qui leur étoit commune. On espéroit que vous vous lasseriez bientôt de ce métier dont vous n'aviez point fait d'apprentissage ; que ces mousquets, cette armure, cette discipline militaire, deviendroient pour vous une fatigue ; & vous vous êtes aguerris, & vous offrez aux ennemis extérieurs une redoutable barriere.

Maintenant, il ne reste plus à vos ennemis intérieurs qu'une abominable ressource. On cherche à vous diviser. Ces armes que vous avez prises pour la Liberté, on espere que vous les tournerez les uns contre les autres ; on attend, on prépare, on calcule le moment, où, Citoyens contre Citoyens, Amis contre Amis, Freres contre Freres, vous vous plongerez dans le sein ces épées dont vous êtes armés pour vous défendre réciproquement. Elle rit à leurs yeux l'idée du massacre. Ils s'applaudissent déja de voir couler votre sang. Déja ils se placent, en espérance, à la tête de vos Phalanges, ces hommes contre qui vos Phalanges se sont formées. C'est

Mf W 16083

une contre-révolution qu'ils desirent, & c'est par vous, oui par vous-mêmes, qu'ils espérent de l'opérer.

Ils ont dit dans leurs conciliabules secrets: *Le Peuple est crédule, on le fait changer aisément; il ne faut qu'un prétexte adroit pour détourner son attention. Cherchons un moyen de lui donner le change. Il est passionné pour la liberté, donnons-lui une autre passion. Il est éclairé sur ses intérêts politiques & temporels, on ne peut plus le tromper sur ses Droits; parlons-lui du Ciel, disons-lui que la Religion est perdue, que les Autels sont près d'être renversés; & alors, lorsque nous le verrons séduit par ces images, mettons-nous à la tête d'un Parti; il sera foible, n'importe; nous les aurons divisés; ils se déchireront; leur sang coulera; & le sang appelle le sang, & la vengeance appelle la vengeance; d'autant plus furieux qu'ils seront aveugles, nous les verrons, plongés d'abord dans la guerre civile, n'en sortir que pour retomber sous nos Loix.*

Citoyens, ce n'est pas vous qui donnerez dans ce piege; mais il est bon, il est nécessaire de vous faire connoître les nouveaux complots de vos ennemis. Vos Peres insensés se battirent long-temps pour les intérêts des Prêtres, que ceux-ci ont toujours appellés les intérêts du Ciel; ils se diviserent, ils se déchirerent, & ils vous transmirent l'esclavage, fruit nécessaire de la discorde. Voulez-vous être & demeurer libres? Soyez unis. Voulez-vous tromper les efforts de l'Aristocratie? Soyez unis. Voulez-vous achever votre Constitution? Soyez unis. Voulez-vous transmettre à vos enfans la liberté que vous avez conquise? Soyez unis. L'union, l'union fera votre force; on ne pourra pénétrer dans vos bataillons; on ne pourra vous séparer les uns des autres; on ne pourra diviser Paris contre Paris,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ni la France contre la France, si, éclairés sur vos intérêts, comme vous l'êtes sur vos droits, vous vous tenez attachés les uns aux autres ; mais si vous vous laissez diviser, vous êtes perdus.

Et voyez, je vous prie, Citoyens, voyez à quelles misérables ressources ils sont réduits. Après vous avoir dit long-temps & inutilement, qu'on vous trompoit, que vous n'entendiez rien à vos droits, que votre Liberté dégénéreroit en licence, que vous étiez des rebelles, parce que vous vouliez que des Privileges oppresseurs fussent détruits, ils se tournent d'un autre côté. Pour que vous ne regardiez plus sur la terre, ils vous font porter les yeux vers le Ciel. Pour que vous ne pensiez plus à la Liberté, ils vous parlent de la Religion. Pour que vous cessiez d'être unis, ils vous excitent à vous haïr. Ils vous flatteront maintenant, ils vous chercheront ; vous les verrez venir au-devant de vous, ces implacables ennemis qui n'ont pu vous perdre ; &, déguisés sous un manteau hypocrite, ils tenteront de vous séduire. Ils vous disent déja que la Religion est perdue, parce que les Evêques & les Bénéficiers seront forcés d'être modestes.

Quoi ! la Religion est perdue, parce qu'un opulent Abbé ne pourra pas réunir sur sa tête cinq ou six Bénéfices, cinq cents mille livres de rente, & le patrimoine de cinq cents Familles !

La Religion est perdue, parce qu'un Evêque n'aura plus que cinquante mille livres de rente !

La Religion est perdue, parce que le Clergé ne coûtera plus à l'Etat que cent trente-cinq millions !

La Religion est perdue, parce que les Dîmes sont abolies, & que le Laboureur ne sacrifiera plus le produit de sa récolte !

La Religion est perdue, parce que les Religieux seront libres, les uns de rester dans le cloître, pour

vous édifier par leurs vertus ; les autres d'en sortir, pour n'être plus un objet de scandale.

La Religion est perdue, parce que l'on ne pourra plus, sous prétexte de domination, opprimer ceux de vos freres qui ne pensent pas comme vous, les chasser, les persécuter, les faire périr sur des échaffauds, & que les St.-Barthelemi seront désormais impossibles !

La Religion est perdue, parce que, ne vous fiant plus aux Bénéficiers de l'entretien des pauvres, qu'ils n'entretenoient pas, vous êtes obligés de vous en charger vous-mêmes, comme vous faisiez ci-devant !

La Religion est perdue, parce que les pauvres Curés congruistes, vos vrais pasteurs, le vrai Clergé, le Clergé qui vous prêche, vous instruit & vous console ; parce que les Curés, parce que les Vicaires, ne seront plus à la merci des Evêques qui leur refusoient la subsistance !

La Religion est perdue, parce que le moindre Curé, qui n'avoit que sept cents livres, chargées encore de décimes, aura pour le moins douze cents livres de revenus, quittes d'imposition !

La Religion est perdue, parce que les Evêques ne seront plus des tyrans, & qu'ils ne disposeront plus de lettres-de-cachet, pour exiler les Prêtres qui leur étoient soumis !

La Religion est perdue, parce que le Despotisme Hiérarchique n'existera plus, qu'un Curé sera rapproché de son Prélat, & que celui-ci n'osera plus le faire dîner avec ses gens, & le traiter comme un valet !

Quelle étoit donc la Religion de ces Prélats, engraissés de vos dîmes, & qui possédoient les plus beaux revenus du Royaume ? qui, intriguans à la Cour, fastueux dans leurs Palais, tyrans dans leurs Dioceses, employoient leurs immenses richesses à

faire mépriſer cette Religion même qu'ils confondent aujourd'hui avec leurs rentes!

La Religion eſt perdue, diſent-ils! Citoyens diſons plutôt qu'elle eſt ſauvée. Elle ſe retrouvera dans la ſimplicité apoſtolique de vos Curés, qui, jouiſſant du néceſſaire que la plupart n'avoient point, pourront vous édifier par leurs leçons. Eux-mêmes, ſoyez-en sûrs, eux-mêmes reconnoîtront le prix de cette utile réforme; &, revenus d'une premiere ſurpriſe, ils vous enſeigneront que la Religion ne ſe reconnoît pas à la richeſſe, mais aux vertus chrétiennes, à la charité de ſes Miniſtres.

Voilà donc, citoyens, les mépriſables raiſons dont on eſpere de vous abuſer! Les prélats ſe ſont flattés que vous verſeriez votre ſang pour conſerver leurs revenus; que vous vous égorgeriez les uns les autres pour leur querelle, & que vous ſacrifieriez votre liberté pour que les évêques fuſſent opulens. Vos ennemis, armés de ces prétextes, ont bâti là-deſſus l'inſenſé projet d'une contre-révolution, ou, pour mieux dire, d'un bouleverſement ridicule, du ſein duquel ils feroient ſortir les proſcriptions & les vengeances. Vous leur avez pardonné, mais croyez-vous qu'ils vous pardonnent eux-mêmes? Et comment penſez-vous qu'ils vous traiteroient s'ils devenoient les plus forts? Quel ſeroit le débordement forcené de leur rage trop long-tems contenue, & dont vous voyez encore les ſymptômes convulſifs? Que de ſang couleroit ſur toute la face du Royaume! Que d'échaffauds! que de victimes! Combien leur deſpotiſme ſeroit plus dur que tout ce que vous aviez enduré! Quel joug de fer ils vous impoſeroient! & que deviendroit cet Empire que vous avez ſauvé par votre courage, ces généreux Repréſentans qui vous ont fait rendre vos droits, & la liberté que vous avez conquiſe?

Citoyens, vous êtes avertis, c'en eſt aſſez. Vous ne ſouffrirez pas, vous vous indignerez qu'on vous ait cru capables d'un tel degré d'imbécillité; mais vous ſurveillerez vos ennemis; vous vous défierez de leur langage hypocrite: douceur, faveur, flatterie, vous verrez tous ces traits ſur leur maſque; & quand ils vous parleront traîtreuſement des intérêts du Ciel, vous direz: Ah! les Tartuffes! ils n'invoquent les droits du Ciel que pour nous enlever les nôtres.

Les intérêts de tout le monde.

L'intérêt du Roi des Français eſt de ſe réunir de cœur & de volonté à vingt-quatre millions de Français, d'être le chef de ſon Peuple, & non le chef d'un parti, & de ne pas ſouffrir qu'une ligue forcenée déchire ſon Royaume pour le faire régner ſur des maſures.

L'intérêt de la Reine eſt de tranſmettre à ſon auguſte Fils un héritage paiſible, & de fermer l'oreille aux inſinuations perfides d'une contre-révolution, dont le hazard & les ſuites ne peuvent être calculés.

L'intérêt des Miniſtres eſt de s'accorder avec l'Aſſemblée nationale, de ne pas contrarier ſes opérations, mais de les ſeconder, parce qu'aujourd'hui un Miniſtre ne peut plus braver impunément l'indignation publique, ni ſe venger par des lettres-de-cachet.

L'intérêt des Evêques eſt de ſe taire & de ſe ſoumettre, parce qu'ils dépendent de la Nation qui les reſpectera ou les haïra, qui les traitera bien ou mal, ſelon qu'ils ſeront ou tracaſſiers ou modeſtes.

L'intérêt des Curés eſt de n'être pas éternelle-

ment dupes de Meſſeigneurs, de ne pas troubler la révolution qui ſemble avoir été faite pour eux particuliérement, puiſqu'ils reprennent la place qui leur avoit été enlevée, puiſqu'ils auront déſormais une ſubſiſtance honorable & aſſurée, & que la Religion dont ils ſont les vrais dépoſitaires, va fleurir entre leurs mains.

L'intérêt des gens à offices, à charges, à contrats, eſt, ou que la Conſtitution s'acheve & que la banqueroute n'ait pas lieu, car ſi l'Etat faiſoit banqueroute, il eſt clair qu'ils ne ſeroient pas payés.

L'intérêt des Membres des Parlemens eſt de laiſſer aller-la marche actuelle des événemens, & d'empêcher le déſordre, parce que l'ancien état des choſes ne peut plus revenir; parce que leurs reſſorts ſont brouillés & confondus; parce que la choſe la plus difficile pour eux eſt de ſe faire aimer; parce que, s'il s'établiſſoit un deſpotiſme quelconque, ce ne ſeroit pas le leur; parce que, s'ils vouloient brouiller, ils battroient les buiſſons pour autrui; parce qu'en ſomme, ils ne ſeroient jamais rembourſés de leur finance, & que la plus grande calamité qui puiſſe arriver à un homme de l'ancien régime, après avoir perdu ſon autorité, c'eſt de perdre auſſi ſon argent.

L'intérêt des Procureurs eſt que l'Etat ſoit calme; parce que, dans des tems de déſordres, les différends ne ſe jugent pas à coups de plume; qu'il s'établiſſe un ordre judiciaire quelconque, parce qu'ils y ſeront toujours néceſſaires; que l'Aſſemblée nationale adopte le plan de M. l'Abbé Sieyes, parce que les gens de loi y ſont conſervés; que les finances de l'Etat ſe rétabliſſent, parce que c'eſt l'unique moyen de rembourſer tout le monde.

L'intérêt des bons Citoyens eſt d'être toujours

bien unis, de se moquer de ceux qui voudroient les diviser, & qui les prennent pour des sots, & de rire des fanfarons contre-révolutionnaires qui, enfonçant leur chapeau, provoquent en duel toute la France.

L'intérêt des Auteurs des actes des Apôtres est de ne plus jouer le rôle d'arlequin & de paillasse, & de ne plus écorcher nos oreilles s'ils veulent conserver les leurs.

Les contre-intérêts.

L'intérêt des financiers est d'accaparer tout l'argent du Royaume, pour le travailler & nous travailler, pour s'enrichir & nous ruiner.

L'intérêt des Fermiers-Généraux, Receveurs & autres, qui s'engraissent du produit des impôts, est de se rendre nécessaires, d'empêcher que les impôts ne se perçoivent, afin qu'un nouveau régime ne pouvant s'établir, on soit forcé de conserver l'ancien, ce qui n'arrivera pas.

L'intérêt de M. d'Epr.....l est que la France soit dévastée pour peupler de ses débris la superbe Colonie du Scioto, située dans un marais bourbeux rempli de crapauds, de moucherons & de magnifiques plantes aquatiques.

L'intérêt de M. l'Abbé M. est d'éviter les huit cents déclarations de ses huit cents Fermes, & d'obtenir un Evêché, quand le visirat sera rétabli en France.

Défiez-vous des intérêts personnels; n'écoutez que l'intérêt général; il est aisé à reconnoître.

FIN.